



NAUDIN.




NAUDIN.







BERNARD NAUDIN —  PORTRAIT DE L'ARTISTE
DANS SA TRANCHÉE (CROQUIS ORIGINAL AU CRAYON)





2 cavaliers



La sentinelle



L'attaque

Mais c'est aussi le dessinateur de la 1ère guerre mondiale dont il a montré on ne peut mieux le caractère démesuré et barbare. Il m'est, de ce fait, particulièrement cher, vous le comprendrez, car il nous pousse à ne pas oublier que c'est à l'orée du XXème siècle, en plein avènement de la modernité, qu'est apparue la guerre industrielle, la guerre de masse plongeant l'humanité dans un déluge de fer et de feu dénué de toute rationalité. Bernard Naudin nous le rappelle : la guerre de 14- 18 a été une rupture majeure qui a montré que la barbarie pouvait se loger au cœur de cette Europe occidentale soi-disant civilisée. Bernard Naudin est un de ces artistes qui jouent le rôle de sentinelles vigilantes en nous disant avec persévérance (je cite quelques légendes) : « Plus jamais ça ». « Ce que disent nos morts », « la Guerre » et « Madame ». Les œuvres de ce dessinateur hors pair, par ailleurs enseignant, dénoncent avec brio la guerre de 14-18, qui a tué pas moins de 1,4 millions de Français soit 10% de la population active et fait 3 millions de blessés dont 750.000 invalides et 125.000 mutilés. De ce point de vue, on peut rapprocher son œuvre de celle d'un **Mathurin Méheut** qui nous a également livré toute une série de croquis sur la grande guerre. Bernard Naudin a su avec un sens exceptionnel du détail vrai croquer la vie quotidienne des poilus. Je pense, en particulier, à « L'attaque » où en quelques traits il figure de façon saisissante trois soldats en mouvement, baïonnettes au canon, laissant dans leur sillage un mort recroquevillé. « Une relève ». Groupe de soldats solidaires, serrés les uns contre les autres, debout, appuyés sur leur fusil, visages empreints de tristesse ou d'hébétude ou fermés, geste de l'un d'entre eux, tête baissée, pensif, tenant son casque devant lui comme l'on tient un chapeau lors d'une cérémonie religieuse. Rien ne manque : pas même le bardât. Mais aussi, soldats laboureurs et bien d'autres, témoignages sur la vie des tranchées. Mais à travers cette dénonciation de la « der des ders » c'est également l'essence même de la guerre dans toute son horreur que Bernard Naudin met sur la sellette. De ce point de vue, il a frayé la voie à l'œuvre picturale d'un Jacques Tardi épris comme lui de Paris et grand pourfendeur de la « grande guerre ».

Extrait du :

**Discours de
Madame Odette CHRISTIENNE
Adjointe au Maire de Paris
chargée de la Mémoire,
du Monde Combattant
et des Archives**